



Appel aux poètes du lycée

participez au Printemps des poètes, du 4 au 19 mars,
en déposant dès aujourd'hui vos textes
dans la boîte à poésie du
Centre de Documentation et d'Information.

Ils seront affichés après l'événement,
au CDI et ailleurs dans le lycée,
et publiés sur les sites numériques
du Lycée et du Rectorat.

Professeurs : Guillonne Balaguer et Christophe Borrás

Maladie

La douleur de sentir, les frissons, les caresses,
Au delà d'une envie, de mourir entièrement.
Dans tes bras, dans les miens, un souffle irritant,
Qui arrache à nos vies, tout plaisir et ivresse.

Ivresse d'amour, accrochée longtemps à deux cœurs,
Avec volonté, acharnement et plaisir.
Pour deux âmes, heureuses d'être réduites à souffrir,
Mais qui aujourd'hui prennent distance en douceur.

Douceur charbonneuse qui suinte et qui dégoûte,
Aidant tout reste de déchet à partir sans doute,
Trônant ainsi, toute la déception d'une femme.

Femme qui, encore épuisée d'une âme blessante,
Ne désire plus cette crasse humaine humiliante,
Enfin, il est temps, de souffrir seule de bonheur.

A. M.

Évanescence

Ô toi qui ne laisseras que des esquisses
Sur ces feuilles où tu infliges tant de déchirures
À ne laisser que le galbe du rêve où tu glisses
Tu mystifies l'idéal d'un spleen de ratures

La trace de tes pas telle la goutte d'encre
Sur un parchemin dénudé d'intimité
S'effacera avant d'engendrer un chancre
Ce fléau qui corrompt ton désir d'exister

Là, loin de l'incertitude de la perfection
L'Amour d'un art dépourvu de satisfaction
Berce des voyageurs en quête de volupté

Tu ne contempleras ces artistes défaits
Tu continueras ton périple sans une excuse
Envers cet Amour vain que tu voues à ta muse

Une Passante

Dans les spires de Cronos

Quand ressurgit le passé des brumes du temps,
Il nous porte ces vies emportées par le vent.

Les figures d'autres temps, les âmes égarées,
Errent en ce Brumaire éternel et glacé.
De leurs pas foulant les steppes de la mémoire,
Ils nous accompagnent, mais peu peuvent les voir.

Longtemps du passé j'ai suivi les utopies,
Mes amis, mes parents, tous ceux qui sont partis,
Ils étaient mon espoir, mais ils portaient ma peur.
J'ai accompli ce périple, malgré ses heurts.

Dans les brumes du temps j'ai trouvé le courage,
D'étouffer mon effroi, ma peine et ma rage.
Je craignais mon passé, je l'accepte à présent,
Mon futur n'est plus marqué, c'est un livre blanc.

Je ne crains plus de croiser le regard de mes pairs,
J'écrirai mon destin, je l'écrirai en vers.
Je vois défiler, immuable, le cours du temps,
Je suis Cosmos, je ne vous crains plus à présent.

C.D.

28/02/2017

Oraison

Une âme s'est envolée, par un soir d'été,
Malheureusement pour moi c'était celle de mon père,
Il s'en est allé et je n'ai pu le pleurer,
Je souhaite à son esprit d'éviter les enfers ;

Sur le sentier d'étoiles il s'engage à présent,
Il nous laisse sur terre, le sourire en partant.

C.D.

18/08/2016

Au Printemps....

Au printemps tout s'agite d'un doux bruissement,
Le doux chant des oiseaux et le vent dans les arbres,
Se diffuse peu à peu dans les cieux cléments,
Mais un jour reviendra le silence de marbre,

Ce silence glaçant qui plane sur l'hiver,
Et qui pendant plusieurs mois se croît éternel
Pour lui le printemps est une période amère,
Car le doux murmure lui fait battre de l'aile.

Au printemps le jour s'éveille et la nuit s'endort,
Mère nature se réveille et ainsi l'amour,
Il s'élançe, s'envole, et cause des torts,
Des torts doux mais cruels qui nous suivent toujours.

Ces doux torts nous entraînent et nous font chavirer,
Ces naufrages de l'âme dont on ne réchappe,
Qui ravagent l'esprit et le font délirer,
Quand l'amour nous enserre il n'est pas une étape.

C.D.

10/04/2016

L'esprit tranquille

Mon âme se noie entraînée par les regrets,
Qui m'entravent et m'enchaînent aux récifs mémoriaux,
Et m'emportent parfois jusqu'au fond des pensées,
Souvenirs de ma vie, maléfiques bijoux.

Je suis encore jeune mais j'ai pourtant trop vécu,
Des instants magnifiques et des instants joyeux,
Ces instants de ma vie je ne les ai qu'aperçus,
Mais je revis chaque jour ceux qui sont malheureux.

Mon destin est cruel, mais aussi incertain.
L'amour me tourmente et me fuit depuis toujours,
Ses tourments me poursuivent dans un cycle sans fin,
Ils tournoient dans mes cieux comme de noirs vautours.

Ces oiseaux de malheur me laissent peu de répit,
Je suis devant eux complètement désarmé,
Et des plaies infligées rarement je guéris,
Je continue pourtant, cherchant la vérité.

Passant sur mes souvenirs, taisant mes regrets,
J'avance vaillamment contre les vents contraires ;
Ils cherchent à m'arracher l'espoir et l'amitié,
Les seuls gardiens restés d'une tristesse amère.

C.D.

25/04/2016

L'Enchanteresse du Nord

Tant d'années se sont déjà écoulées,
Depuis le jour où je l'ai rencontrée,
Jamais son souvenir ne m'a quitté,
Mais je ne sais toujours pas qui elle est.

Dès le premier regard qu'elle m'a lancé,
J'ai été aussitôt ensorcelé,
Sans le vouloir elle m'a volé mon cœur,
Et depuis je l'aime, pour mon malheur.

Elle ignore jusqu'à mon existence,
Ses pas de mon cœur mènent la folle danse,
Et quand elle chante il s'affole brusquement,
Cet amour est devenu un tourment.

C.D.

20/05/2016

Batailles imaginaires

Des ombres du soir ressurgissent mes démons,
Des recoins sombres et des espaces oniriques,
Ils gouvernent mon sommeil tels de noirs barons,
Etendant leur pouvoir sur ces plaines lyriques.

Je rêve pour les vaincre, ces noirs cauchemars.
De mon imagination les blancs cavaliers,
Mes songes surgissent, vaillants, de ma mémoire,
Et l'épique bataille finissent par gagner

Rendant donc à mon esprit la tranquillité,
Et le calme, et la paix, du sommeil délectable,
Qu'après la journée j'ai amplement mérité,
J'y retrouve mes rêves et leur peuple admirable.

C.D.

23/05/2016

Brise d'espoir

Je murmurais au vent dans la fraîcheur du soir,
Je lui confiais mes rêves et mes plus grands espoirs.
Je lui narrais ma vie, et mes joies, et mes peines,
Toutes ces vicissitudes dont ma vie est pleine.

Je lui ouvrais mon âme pour me soulager,
Du poids de ces secrets trop longtemps prisonniers.
Ces aveux murmurés les a-t-il divulgués ?
A ces esprits que j'aime, ou les a-t-il gardés ?

Je fais confiance au vent, doux messenger des cœurs
Pour ne rien révéler, sauf quand il sera l'heure.
Je sais qu'il sera toujours, qu'importe le lieu,
Fidèle à sa tâche, ce messenger des cieux.

Il est fort, et rapide, et toujours bien vaillant,
Il défend les cœurs nobles et les tendres amants.
Leurs espoirs, leurs pensées et leurs billets d'amour,
Il les cache aux cruels, ce noble troubadour.

Pour moi dans le passé il a déjà chanté,
Un allié fidèle il a toujours été,
Et j'ai à présent l'espoir qu'il sera porteur,
Un jour, d'une nouvelle qui charmera mon cœur.

C.D.

08/08/2016

À Aristote

Ô corps célestes, ô astres rougeoyants,
Vous qui de vos lueurs éclairez les vivants,
Ecoutez mon chant, écoutez mes paroles,
Je déclame et chante, car toute pensée vole.

Je narre ici les forces issues du néant.
De tous temps, et en tous lieux, les quatre éléments.

Primordial et puissant est le Feu, tel un dieu,
Sans le Vent pas de flamme, il porte tous nos vœux,
Sans elle pas de vie, elle est l'Eau ruisselante,
Elle les porte tous, la Terre est une géante.

Tous sont, en cette Ekklesia primaire, assemblés
Et veillent dans l'ombre de Séléné.

C.D.

10/12/2016

Peut-être es-tu

Tu es mon soleil et ma lune,
Mon recueil d'étoiles ;
Le noyau de mes cellules,
Mon neutron.
Tu es mes racines,
Mes branches, mes feuilles ;
Tu es ma vérité
Et mon mensonge.
Ma folie. Ma raison.
Mes yeux, ma bouche,
La main qui me touche,
Tu es mes lèvres, mes bras,
Mes jambes, mes cuisses.
Tu es celui à qui je me donne
Et celui qui me fait.
Tu es mon créateur et ma
Création

Peut-être es-tu : mon joueur de
Mots, mon chanteur de sciences,
Mon médecin des étoiles,
Mon scientifique poète,
Mon décorticoeur.
Peut-être es-tu.

***Décorticoeur,
Ou le joueur de mots***

Sans queue ni tête
Ou beauté d'une langue

Ce fut comme une descente vers l'Enfer. Une visite d'Hadès. Une caresse à Cerbère. Un passeur, une barque, une rivière. Les marches volaient sous ses pieds. Comme mille oiseaux de mille couleurs. Les notes filaient dans ses oreilles et la plume sous ses doigts et les larmes sur ses joues, et sa bouche sur son corps, comme une brindille entre ses lèvres. Elle jouait. Joutait contre la langue française. Un participe dépassé affrontait le futur simple. Simple chansonnette que fredonnait le premier groupe. Plus loin, les doubles M applaudissaient à grande joie. Les phrases se mélangeaient en une danse joyeuse et formidable. Dans sa tête. Une juxtaposition embrassait une rime et croisait le regard d'une virgule méprisante et d'un point suspendu. Le poing déçu, frappa l'orthographe en plein visage. Une réforme ? Mais c'est ABSURDE ! Les pronoms relativisaient à leur grande habitude. Les points s'exclamaient et les expressions conjuguées tentaient d'échapper aux cris perçants des pronoms interrogatifs, inquiets de cette nouvelle... Quoi déjà ? Ré...plique ? Non... Ré... Ré... RÉFORME ! S'écrièrent en chœur les points virgules.

Décorticoeur,
Ou le joueur de mots

**Besoin de rien,
Envie de toi**

J'ai pas besoin que tu me
décroches la lune,
Pas besoin que tu assassines
Trump pour moi.
J'ai pas besoin que tu escalades
l'Everest,
Pas besoin que tu fasses le
tour du monde.
J'ai pas besoin que tu remontes
le temps ou que
Tu trouves le noyau de la Terre.
Que tu m'emmènes au
Paradis
Ou que tu trouves remèdes
au cancer
Besoin de toi, envie de rien.
Besoin d'un cœur, envie d'un
Corps.

Peter & Sloane

Une nuit sans étoiles

Et la nuit sera longue,
La nuit sans étoiles,
La nuit que voit le monde,
La nuit qui inspire mes toiles.
Et la nuit sera noire,
Aveugle sur le chemin vers
L'Aube
La nuit drapée du soir
La nuit qui expire ses histoires
A Orphée et ses bras divins !
A la berceuse nuit, propice
à ses ruses !
Aux futurs rayons du soleil,
Tant attendus et espérés !
A Bérénice ! Et sa chevelure
illuminée !
Aux étoiles, qui ont disparu,
Me laissant seule, seule,
Dans une nuit noire et un
Monde inespéré.

***Décorticoeur,
Ou le joueur de mots***

La dernière feuille

Quand les arbres seront de papier
Quand l'art sera chargé de carbone
Quand auront explosé les bombes
Quand mourront les hommes
Vous réaliserez peut-être que la
Nature est morte.
Et que vous
L'avez assassinée.

Bérénice

Un petit croc

Esquisse
Cicatrice de poème
Un sang d'encre
Bouillonnant dans ses veines
Une piqûre qui dérange
Un autre poème
Main qui tremble
Doigts qui hésitent
Comme une feuille
Premier vers
Rongeant la Pomme
Poésie
Pomme
Poème

***Une décorpstratrice
tisseuse absurde du sens***

- Les médias parlent d'une guerre, mais quelle honte !
- Je vous parle d'une puissance mondiale face à une nation sans état...
- Je vous parle d'une pierre qui affronte un char...
- Je vous parle de kalashs qui tirent sans réfléchir...
- Je vous parle de famille sous les décombres des bombes...
- Je vous parle d'un peuple consumé, spolié et opprimé...
- Je vous parle de ces enfants bercés par les sirènes des ambulances...
- Je vous parle de champs fleuris de tombes, de corps à la ronde ...
- Je vous parle de blessures qui ne peuvent cicatrisées...
- Je vous parle de ces écoles silencieuses, d'un livre qui n'est pas lu...
- Je vous parle de mosquées où l'on ne prie plus...
- Je vous parle d'un mensonge cautionné par toute l'humanité...
- Je vous parle d'une vérité qui vous effraie, d'un drapeau qui refuse de se coucher, d'une Palestine rebelle qui ne peut être vaincue.

Ail

- Etre impuissante face aux gens, face à soi-même éperdue d'amour remplie de haine.
- Je n'écris plus je m'écris...
- Je me perds dans ce ciel brillant, qu'à trop vouloir toucher, je suis tombé dans le vide...
- J'y flotte, coule, vole et y vit ; je m'oublie me vide, me bats ... contre moi, essayant de ne plus heurter l'échec, l'insolence et la haine...
- Délaisser par mes propres mots, mes larmes ne coulent pas, mais ça ne veut pas dire que c'est le cas au fond de moi...
- Je ne tente plus de m'en sortir, j'essaie d'aborder mon repos éternel....
- Je frissonne essayant de distinguer à chaque frisson, une souffrance aimée...

Ail